

MORCOS, Gamila et al., (1989) *Bilinguisme et enseignement du français*, Montréal, Éditions du Méridien, 217 p.

Cet ouvrage vient à point nommé. Il est publié sous la direction de madame Gamila Morcos, professeur de littérature à la Faculté Saint-Jean/University of Alberta (Edmonton). Le lecteur y est convié à une lecture multidisciplinaire sur les rapports qui existent entre le bilinguisme et l'enseignement du français; chaque collaborateur de cet ouvrage a entrepris d'éclairer cette question de son point de vue mais sur la base de sa propre expérience de l'enseignement: sciences politiques (E. Auger), sciences sociales (M. Noël), psychologie (S. Carey), philosophie (L. Godbout), linguistique (R. Salerno) et littérature (G. Morcos).

Le titre *Bilinguisme et enseignement du français* suggère que ces auteurs font oeuvre commune d'enseignement du français, d'ailleurs ils enseignent tous à la même institution. Cela s'impose, certes, quand on fait ce travail en milieu minoritaire francophone! Il suggère également la séquence des chapitres de l'ouvrage: les trois premiers chapitres, en effet, portent sur le bilinguisme tandis que les trois autres chapitres touchent aux éléments mentionnés auparavant en traitant plus particulièrement de l'enseignement du français.

Les bibliographies inhérentes aux divers chapitres de l'ouvrage, qui sont très complètes, sont reportées à la fin de celui-ci afin d'en faciliter la lecture. Aussi, je les recommande fortement.

Michel Boucher
Faculté Saint-Jean
Université d'Alberta

DUFRESNE, Ch., GRIMARD, J., LAPIERRE, A., SAVARD, P. et VALLIÈRES, G. (1988) *Dictionnaire de l'Amérique française*, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 386 p.

Le *Dictionnaire de l'Amérique française* (DAF) est un ouvrage de «type encyclopédique», qui porte, comme l'entend le sous-titre, sur la «francophonie nord-américaine hors Québec» (p. 5). On y précise dans l'introduction qu'il s'agit essentiellement du «rayonnement du fait français» dans quatre régions représentées à peu près également: l'Acadie, l'Ontario, l'Ouest canadien et les États-Unis.

Ce «dictionnaire encyclopédique» arrive à point, car il vient dans une certaine mesure enclencher le renouveau du fait français

dans le Canada hors Québec en légitimant par le truchement de l'histoire de cette diaspora francophone dont les racines remontent même dans l'Ouest au début du XVIII^e siècle (plus loin encore pour l'Acadie et l'Ontario), la reconnaissance constitutionnelle et politique que la Charte de 1982 a tenté de rétablir. Le DAF devient par son «action de dire» (*dictionarium*, de *diction*) le passé fondateur de notre existence française partout en Amérique, un témoignage éloquent devant nous aider à sortir de notre clandestinité historique, à assurer notre pérennité et à nous débarrasser enfin de notre complexe d'«héritiers de Lord Durham»...

Le DAF nous convie donc à un véritable périple dans l'histoire de l'Amérique française en nous présentant quelques 1 850 articles d'environ 150 mots chacun, répartis selon cinq catégories et suivant des critères très clairement définis dans l'introduction.

Une première catégorie, – **les personnes** –, par exemple, privilégie les individus qui ont eu un «impact historique», national ou régional, dans le passé et même dans le présent, cela toujours par rapport à la vie française en Amérique. C'est pourquoi l'on y trouve des Québécois comme Henri Bourassa, ce grand défenseur de la francophonie hors Québec, un immigrant d'origine martiniquaise comme Robert Rumilly, installé à Montréal dès 1928, qui a signé en plus de son *Histoire de la province de Québec* en 42 volumes, une *Histoire des Acadiens* (1955) et une *Histoire des Franco-Américains* (1958); d'autres, nettement de la diaspora, qui ont su se démarquer comme Daniel Lavoie du Manitoba, ou l'homme politique James Doumengeaux de la Louisiane.

L'article ne fournit que l'essentiel de la documentation, cela va de soi pour des articles de 150 mots: encore pour les personnes, par exemple, l'on trouve date, lieu de naissance et de décès, les principales étapes dans la carrière/vie de l'individu, et ce qui revient tel un leitmotiv dans tous les articles, la contribution/pertinence de l'élément traité par rapport au fait français en Amérique.

Les quatre autres catégories comptent d'abord les lieux, petits et grands, soumis quand même à certains critères d'inclusion, et qui servent à identifier la diaspora, où qu'elle soit ou fût... Le journal *La Liberté*, la Faculté Saint-Jean, les nombreuses associations provinciales de toutes sortes, l'Ordre de Jacques-Cartier (La Patente), les ordres religieux, tout cela tombe sous la rubrique des institutions, dont le nombre, il faut le dire, signale ce pressant besoin de s'organiser pour survivre!... En quatrième lieu viennent les événe-

ments qui ont marqué notre histoire, de la Rébellion du Nord-Ouest, par exemple, à l'affaire Forest au Manitoba, en passant par le Règlement 17 en Ontario.

On trouve en dernier lieu une douzaine d'articles dits de synthèse qui peuvent compter jusqu'à 1 500 mots et dont l'objectif est de retracer les principaux jalons de notre histoire à travers certains épisodes dominants comme la «Déportation des Acadiens», la «Résistance des Métis» au Manitoba, ou le phénomène plus strictement lié à la dispersion de la francophonie en Amérique du Nord avec des articles sur l'«Ouest canadien», la «Louisiane», ou la «Nouvelle-Angleterre».

Ce dernier, en guise d'exemple, identifie d'abord les états du Nord-Est américain qui tombent sous cette appellation, rappelle en quelques phrases son histoire avant l'immigration québécoise dans la deuxième moitié du XIX^e siècle quand les "Bastonnais" étaient des "ennemis irréductibles" de la Nouvelle-France, "l'ère de prospérité" grâce surtout à l'industrie du textile et de la chaussure, la débandade économique après la Première Guerre mondiale, son nouveau souffle économique après la Seconde, et son importance actuelle "en raison de l'excellence de ses institutions d'enseignement et de la concentration des marchés financiers et boursiers" (p. 260).

Cependant, le gros de l'article traite, comme il se doit, du phénomène français dans cette région, de l'immigration et de la vie des immigrés-nouveaux-citoyens américains. D'abord, des premiers exodes ponctuels après 1763 et 1837, puis de celui plus important et soutenu après 1840, occasionné par la crise agricole, le déclin de l'industrie du bois et la surpopulation des campagnes, - atteignant plus d'un million d'habitants entre 1865 et 1929. On y parle des réactions des autorités religieuses et politiques du Québec, de celles des Américains, des relations des Franco-Américains avec le Québec, de leurs organisations socio-religieuses dont ils s'encadrent comme ailleurs pour mieux résister, de l'assimilation par la bilinguisation/anglicisation des paroisses et, finalement, de la quasi-disparition du fait français dans cette région. Tout un lot de renseignements ici comme dans les autres articles de synthèse qui crée une toile de fond essentielle à l'intelligence du restant. Dans cette optique, il aurait peut-être été préférable de regrouper ces articles dans une première partie vu leur rôle dans l'ensemble. Qu'ils soient aussi escamotés par le lecteur en faveur des éléments vite assimilables demeure une possibilité et un argument pour le format actuel.

Huit cartes (dont celle de la Nouvelle-Angleterre qui vient à point compléter par la géographie l'histoire que détaille le texte) et plus de 130 illustrations complètent ce livre, pas très volumineux (386 pages) étant donné le genre, dans une mise en page d'une grande clarté – accentuation des entrées, marges et espaces blancs bien assortis, usage judicieux de l'italique –, malgré la typographie générale assez serrée, en tout conforme au genre.

Il faut saluer le travail des auteurs, messieurs Dufresne, Grimard, Lapière, Savard et Vallières, qui ont su, avec leur équipe de chercheurs et de techniciens, faire un travail de pionniers, non pas seulement au niveau de la cueillette des données (et l'on peut imaginer ce que cela a dû être dans ce terrain vaste dont à peu près tout restait à faire), mais établir des critères d'inclusion, trouver une forme adéquate de présentation, en somme, les uniformiser pour en rendre la lecture facile. Et si parfois le lecteur a hâte de «sortir» des «associations» et des «conseils», il se retrouve vite aux quatre coins du continent, souvent dans une parenté de noms, d'institutions et d'événements marquant les pérégrinations de cette grande famille issue en partie du bassin du Saint-Laurent et dispersée aux vents de l'Amérique, dispersion qui ne date pas d'hier. Pour ne prendre que l'Ouest canadien, par exemple, Saint-Boniface a été fondée en 1818 par l'abbé Provencher en face du fort Rouge (Winnipeg) que La Vérendrye avait érigé déjà en 1738; plus loin à l'ouest, on a construit en 1751 un fort nommé La Jonquière, à côté duquel plus tard la *Hudson's Bay Company* construisit le fort Brisebois, aujourd'hui Calgary; plus au nord, c'est le fort Normandeau (Red Deer) et encore plus haut, le fort des Prairies (Edmonton).

Si Don Getty savait tout cela...

Mais tout n'est pas parfait dans le DAF. J'ai relevé quelques centaines d'erreurs/omissions/contradictions internes, et cela malgré mes maigres connaissances de l'Amérique française plus ou moins limitées à l'Ouest canadien. On peut donc supposer que le livre en contient un nombre... gênant pour un «dictionnaire» ...! Or, il est important de les signaler car les bases du travail étant maintenant solidement posées, on peut déjà songer à une deuxième édition augmentée, revue et corrigée (à laquelle aura participé, à sa façon et selon son «mandat», la réception critique), et dont la traduction va s'imposer d'elle-même.

Quand je parle d'erreurs, cela dépasse les quelques fautes de frappe: "les position_" (p. 137), "ausso" pour aussi (p. 176), "Picher" pour Pincher (p. 215), "voir" pour avoir (p. 221), "partie" pour

patrie (p. 230), etc., ou l'usage inconstant de la majuscule pour les entrées, comme à la page 237. Le cas des cartes est flagrant. D'abord, leur source documentaire est inconnue, et deuxièmement, on fausse implicitement la réalité par omission. Celle, par exemple, qui identifie "Les francophones de l'Ouest" (p. 272), dénombre quatre villages francophones au Manitoba (y compris Saint-Boniface), sept en Saskatchewan, neuf en Alberta (dont Calgary). Imaginez l'argument des francophones faisant valoir leurs droits auprès des gouvernements provinciaux de l'Ouest et appuyant leur plaidoirie sur ce relevé démographique!... On aurait eu avantage à utiliser la carte dans *Du continent perdu à l'archipel retrouvé* intitulée "Présence canadienne-française dans l'Ouest" (Louder et Waddell, 1983, p. 86) et qui identifie dans les trois provinces plus de 150 villages... Pour "Les francophones du Midwest" américain, on nous présente une carte d'une vingtaine d'états, des Dakotas à New York, des Grands Lacs au Kentucky, où sont dénotés dix "lieux" des grandes villes comme Chicago et Détroit à des plus petites comme Prairie-du-chien et Vincennes... Même chose pour la Nouvelle-Angleterre. Ce n'est pas sérieux!...

Certaines illustrations possèdent une valeur indéniable en tant que signes iconographiques des nombreuses époques relatant toute cette histoire. Cependant on comprend mal l'indication, p. 128, d'"une ferme à Duck Lake, Saskatchewan, en 1926" sous la photo d'une maison à bardeaux, ou, p. 248, d'une "ferme typique de francophones, près de Cahokia et Kaskaskia, après 1700", montrant une maison à véranda...

Pour parler de la composition démographique francophone au sein de la majorité anglophone, les auteurs ont choisi le syntagme "population francophone" pour identifier numériquement dans les villes/villages cités. Pour Edmonton, par exemple, on y dit: "Population francophone: 17 205" (p. 135). Ce qui semble à peu près juste pour cette population de langue maternelle française. Cependant, pour Hartford au Connecticut, on utilise le même syntagme pour une population française de 58 546 habitants, dit-on. Il faut donc supposer qu'il s'agit de populations identiques ou semblables – de langue maternelle française – quand cela paraît fort douteux; d'ailleurs, il est bien dit dans le livre de Louder et Waddell que "le fait français achève d'être assimilé en Nouvelle-Angleterre" (p. 38), un phénomène déjà bien amorcé dans l'immédiat après-guerre. L'équivalence crée donc une très fausse perception du fait français aux États-Unis puisque l'on y dénombre partout une forte "population francophone" ...

Même déformation au sujet de la ville de Saskatoon dont la population française selon les chiffres donnés représente plus de 20% de sa population de 15 210 habitants, et que l'on situe faussement "presque à égale distance de Winnipeg et d'Edmonton" (p. 336). On parle de la "petite ville" de La Broquerie (1 638 habitants) au Manitoba, et du "village" de Sainte-Anne-des-Chênes (1 338 habitants), ces deux villages voisins dont le deuxième est facilement le double du premier. On situe Saint-François-Xavier à "l'est" de Winnipeg, Saint-Adolphe à vingt-cinq kilomètres plus loin au sud de Winnipeg que Sainte-Agathe, Saint-Laurent à 93 kilomètres de la capitale, sur le lac Manitoba, Gravelbourg au Manitoba (p. 169), etc...

D'autres erreurs/omissions:

Sous "Ferland, Marcien", il faudrait ajouter écrivain/dramaturge à "compositeur et professeur"; et mentionner sa grande comédie lyrique *Les batteurs*, oeuvre qui lui a mérité le prix Riel en 1982, et qui fut sans doute au Manitoba l'événement culturel de la décennie, un succès qu'il a répété plus récemment avec sa dernière pièce *Au temps de la prairie* (qui ne paraît pas non plus dans le DAF).

Pour le journal le *Franco*, on dit à la page 27 qu'il a été fondé par l'ACFA, et à la page 156, "par la Congrégation des Oblats".

On dit que Trudeau et d'autres intellectuels ont fondé *Cité Libre* en 1957, quand c'est en 1950.

Pour Georges Bugnet, nulle mention de son apport comme horticulteur – la fameuse rose Thérèse-Bugnet –, ni de son plus grand roman *La Forêt*, ou de ses autres écrits postérieurs à 1924.

Un bijou de phrase comme: "Si la majorité des francophones dans l'Ouest est d'origine québécoise, ils ne le sont pas tous" (p. 271).

Des erreurs comme "Marie-Tobie" pour Manie-Tobie, "Roger Audet" pour Roger Auger, "Robert Mahé" pour Roland Mahé...

Des omissions importantes:

Les villages de Saint-Norbert, Saint-Joseph (Manitoba), Saint-Isidore, Végreville, Trochu, Pincher Creek (Alberta).

L'Association Georges-et-Julia-Bugnet (et le cas Bugnet, bientôt entendu en Cour suprême du Canada), l'Association des éducateurs bilingues de l'Alberta, Francophonie Jeunesse de l'Alberta, le Conseil albertain de la coopération, les Compagnons de Saint-Isidore, le Théâtre Français d'Edmonton, la chorale Chantamis.

Les pères ou abbés Auclair, Darveau, Fafard, Giroux, Lempfirt, Leroux, Lussier, Marchand, Ouellette, Rouvière, Végreville, Mgr Croteau.

Les congrégations religieuses, – les Pères de Tinchebray, les Soeurs de la Charité de N.-D. d'Evron, les Fidèles Compagnes de Jésus.

Le poste de radio française d'Edmonton – CHFA –, la caisse Francalta.

Le groupe Folle-Avoine (Hart Rouge).

Des personnages qui ont marqué leur époque: Hubert Gauthier, Fernando Girard, Joseph-Miville Déchène, Georges Roy, etc.

Malgré cela, le DAF demeure un «instrument de référence» de grande utilité pour chercheurs, enseignants, étudiants et toute autre personne curieuse du phénomène de l'Amérique française hors Québec. Pour les mordus, ou ceux qui voudraient pousser plus loin leurs connaissances, on nous annonce dans l'avant-propos que "toute la documentation [...] a été déposée aux archives du CRCCF (Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa) où elle est accessible aux chercheurs sous forme de dossiers sur chaque article du dictionnaire. S'y ajoutent plusieurs centaines de dossiers sur les articles non retenus" (p. 3), une source de savoir supplémentaire qui verra peut-être le jour dans un avenir rapproché... Il est à souhaiter que les rédacteurs sachent élargir à cette occasion l'équipe des correspondants de façon à pouvoir tirer le plus grand profit des nombreux spécialistes de différentes régions, et ainsi donner au *Dictionnaire de l'Amérique française* la qualité et la rigueur qu'il possède déjà à bien des égards.

BIBLIOGRAPHIE

LOUDER, Dean et WADDELL, Eric (1983) *Du continent perdu à l'archipel retrouvé*, Québec, PUL, 292 p.

Paul Dubé
Faculté Saint-Jean
Université d'Alberta